

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

Title: Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

Issue Date: 2015-10-08

3 Les entités nosologiques populaires

Ce chapitre vise à donner une classification des termes de maladies chez les dioulaphones. Le système nosologique dioula comporte un certain nombre de séries fondées sur différents critères, et autorisant l'insertion d'une même maladie dans plusieurs catégories et une division de certaines d'entre elles en sous-catégories.

La classification proposée ici est le résultat d'une étude linguistique des différents noms de maladies et de symptômes que nous avons rencontrés. Le chapitre se subdivise en 3.1. La dénomination descriptive, suivie de 3.2. La dénomination causale, et enfin de 3.3. Les dénominations en langues étrangères. La dénomination descriptive fait l'objet du premier point de ce développement.

3.1 Dénomination descriptive

Il s'agit selon (Fainzang 1987 : 53) de la désignation ayant pour but de décrire la maladie. Une terminologie de ce type recouvre cependant un éventail très vaste et nécessite un découpage plus fin, renvoyant au procédé par lequel est réalisée la description. On peut en effet distinguer 3.1.1. La description concrète et 3.1.2. La description métaphorique, chacune présentant des variantes en fonction du principe spécifique auquel elle obéit.

3.1.1 Description concrète

A l'intérieur de la catégorie des maladies dont le nom relève de la description concrète, on remarque que celles-ci sont désignées soit par référence exclusive au corps (ou à la partie du corps) malade, soit par référence aux symptômes qui les caractérisent, ou encore par rapport à leurs effets. Nous verrons en 3.1.1.1. La référence au corps et en 3.1.1.2. La référence aux symptômes.

3.1.1.1 Référence au corps :

La plupart des noms de maladies de cette catégorie relève de la localisation de la douleur. Le nom de la maladie est ici celui de la partie du corps affectée par elle. C'est le cas de :

Barakuru = *bara* + *kuru* = nombril + bosse → nombril → « hernie ombilicale »

Kuru, bosse, réfère à la hernie plus précisément à la hernie ombilicale puisqu'il s'accorde à *bara*, qui désigne le « nombril », il s'agit de maux de ventre de bébé du au fait qu'il a une hernie ombilicale.

Bara = nombril → « hernie ombilicale ». *Bara*, le nom de la partie du corps sert à désigner le mal dont le bébé souffre dû à l'anomalie de cette partie du corps. Il arrive que des bébés aient une hernie ombilicale qui les fait souffrir. Les locuteurs appellent ce trouble *bara*, car c'est cette partie qui cause la maladie. *Bara* comme *barakuru*, tous signifient le nombril, mais dans le cadre de maladie d'enfant, ils désignent la hernie ombilicale. La nomination de l'affection en dioula s'appuie sur la métonymie en utilisant la partie du corps qui est le siège du dysfonctionnement ou sa cause.

Fɔŋɔfɔŋɔbana = *fɔŋɔfɔŋɔ* + *bana* = poumons + maladie → « pneumonie, bronchite, broncho-pneumopathie ». Ici, le principe de nomination dépasse le seul fait de la partie malade. Il englobe aussi, le fait que l'on ne sait pas exactement de quelle maladie il s'agit. Ce qui est sûr, la pathologie affecte les organes respiratoires, les poumons dans l'ensemble d'où l'appellation de *fɔŋɔfɔŋɔbana*.

Kuun = tête → « maladie de la fontanelle ». Ce terme est une tournure métonymique à partir de *ɲunan* : la fontanelle. Quand celle-ci est déprimée, les communautés dioulaphones attribuent à la maladie de la fontanelle qu'elles appellent *kun* car ce dernier est la localisation de la partie du corps qui est affectée et qui est source de souffrance du nourrisson.

ɲunan = fontanelle → « la maladie de la fontanelle ». Ce terme est une métonymie car la partie du corps a été utilisée pour nommer le mal ou le symptôme. Il y a une double métonymie en ce qui concerne les termes *kuun* et *ɲunan* dans ce contexte. Avec *kuun*, le tout est utilisé pour parler de la partie. Ensuite, cette partie est employée pour désigner l'atteinte de la partie. En d'autres termes, la partie du corps est tout simplement utilisée comme terme de maladie. L'ordre normal est *ɲunan* suivi de *kuun*. C'est de *ɲunan* qu'on a fait la relation pour nommer l'état *kuun*.

Dans cette même catégorie s'insèrent les termes de maladies qui expriment la présence d'un élément étranger à l'intérieur du corps. Il s'agit de :

Kɔŋɔnatumu = *kɔŋɔ* + *na* + *tumu* = ventre + intérieur + vers → « vers intestinaux ». Pour les locuteurs dioulas, il s'agit des vers dans le ventre. Cette tournure désigne les parasitoses.

et de :

Nugulatumu = *nugu* + *la* + *tumu* = intestins + dans + vers → vers intestinaux. Selon la communauté dioula, ce terme désigne les vers au niveau des intes-

tins. Il correspond aux parasitoses. Le terme dioula est très descriptif en ce sens qu'il évoque directement le mal.

Kɔɔɔnatumu « parasitoses » est plus souvent exprimée par la formule : vers dans le ventre, l'estomac et *nugulatumu* « parasitose » signifie tout simplement vers dans les intestins. Les deux termes sont des synonymes. Le premier met l'accent sur la partie globalement et le second *nugulatumu* se veut plus spécifique, il indique l'emplacement exact, les intestins, du corps étranger à l'intérieur du ventre du malade. Il s'agit des parasitoses.

3.1.1.2 Référence au symptôme

On rangera dans cette catégorie les maladies à propos desquelles la dénomination descriptive s'attache au symptôme du mal ou à l'un de ses symptômes. Elle se subdivise en 3.1.1.2.1. Les symptômes visibles et en 3.1.1.2.2. Les symptômes sensibles.

3.1.1.2.1 Symptômes visibles

La médecine traditionnelle est une science d'observation basée sur le vécu et l'expérience. Cette réalité se lit à travers la nomination de type descriptif. Les peuples dioulas décrivent leurs maux pour les nommer la plupart du temps.

Il est indéniable que *kuun* et *ɲunan* font partie des termes de cette sous-catégorie en ce sens que le processus de désignation fonctionne sur l'aspect de la tête du malade ou de sa fontanelle. Le premier exemple de ce sous-groupe est *kuun*. *Kuun* signifie la « tête ». Ici il désigne un état de la fontanelle. A ce niveau il y a un second degré de métonymie : une condition d'une partie du corps est désignée par le nom de cette partie. Selon les agents de santé quand la fontanelle est bombée cela est un signe de la méningite et quand elle est déprimée, il y a la déshydratation. Un enfant qui a le *kuun*, a une grosse tête, on voit les veines de sa tête. *Kuun* désigne ici une condition de la fontanelle : le *ɲunan*, qui est une partie de la tête, *kuun*. Alors c'est une tournure métonymique.

Le deuxième terme de cette catégorie constitue *ɲunan*. Ce vocable est également une métonymie ; *ɲunan* signifie la fontanelle. « La fontanelle du bébé s'affaisse. Il n'arrive pas à téter. Il a la diarrhée, il vomit. Si la maman ne s'en rend pas compte tôt l'enfant peut en mourir. Ceux qui connaissent le mal mettent leur doigt dans la bouche de l'enfant et soulèvent le palais. » Minata Tènè GUIRE KAMISSOGO, (A2.4#2). *ɲunan* est une partie du corps qui est utilisée pour nommer le symptôme. La métonymie va plus loin quand on utilise *kuun* en lieu et place de *ɲunan* en ce moment la tête qui

est le tout est utilisée à la place de la partie qui elle, elle nomme le mal. En plus de ces deux parties du corps qui font référence aux symptômes visibles, d'autres termes utilisant une partie du corps ou pas s'insèrent dans le même groupe. Les exemples suivants en sont une illustration variée et diversifiée.

Fenmisen = *fɛn* + *misen* = chose + petite → « la rougeole ». *Fenmisen* se réfère aux éruptions de la rougeole. Celles-ci sont toute petites d'où la désignation de *fɛnmisen*. Ces éruptions s'étendent sur tout le corps cependant il n'est pas fait mention du corps dans l'appellation de l'affection. Un autre terme de maladie dont les manifestations s'étalent sur le corps sans que celui-ci se perçoive dans la désignation constitue *kunbabanin*, « la varicelle ».

Kunbabanin = *kunbaba* + *-nin* = gros + DIM → « la varicelle ». *Kunbabanin*, celui qui est gros désigne la varicelle. Son nom le distingue de la rougeole, *fɛnmisen* dont les éruptions sont plus petites. Dans les cas de *kunbabanin*, les éruptions couvrent tout le corps cependant, celles-ci sont grosses. Un autre terme de maladie apparaît sur la peau celle-ci également ne laisse pas percevoir le corps dans sa désignation. Il s'agit de *kaliyabonbon*, « l'urticaire ».

Kaliyabonbon = *kaliya*+*bonbon* = chaleur+bonbon (sens inconnu) « l'urticaire ».

Kunfilatu = *kun* + *fila*+ *tu* = tête + deux + cracher → « le choléra ». *Kunfilatu* se manifeste par les diarrhées et vomissements. Les parties du corps concernées dans cette maladie sont l'anus et la bouche mais étant donné que le locuteur dioula est très courtois, il utilise une formule euphémique pour rendre ce mal, choléra. Les deux têtes se réfèrent à l'anus par où la diarrhée coule et la bouche par laquelle le malade vomit.

Tous ces noms sont obtenus soit par dérivation ou par composition. D'autres associent la partie du corps concernée au symptôme constaté. Le symptôme peut être visible ou sensible.

Misemannin = *misenman* + *-nin* = petit + DIM → « la rougeole ». *Misemannin* semble être utilisé parallèlement à *kunbabanin*, « la varicelle ». Il s'agit d'un synonyme de *fɛnmisen* et fonctionne de la même manière que lui.

Murukubana = *muruku* + *bana* = paralysé/paralytique + maladie → « la poliomyélite ». L'appellation de *murukubana* renvoie directement aux pieds. Il

s'agit de la paralysie des pieds, la poliomyélite. Son synonyme comporte cette partie du corps dans sa désignation, il s'agit de *senfagabana*.

Senfagabana = *sen* + *faga* + *bana* = pied + tuer + maladie → « poliomyélite ». *Senfagabana* signifie la maladie qui paralyse les membres inférieurs. Le terme est très transparent car il est assez descriptif, la maladie qui tue/paralyse les pieds.

Kenkenkɔkɔɔ = *kenken* + *kɔkɔɔ* = parotides + gonflé → « les oreillons ». Les oreillons s'attaquent aux parotides. Le nom de la maladie en dioula comporte le terme de parotide pour désigner le trouble. *Kɔkɔɔ* décrit l'aspect des parotides lorsque le sujet est atteint des oreillons.

Donnkɔnɔ = *Don* + *n* + *kɔnɔ* = mettre + mon + ventre → « maladie provoquée qui fait gonfler le ventre de la victime ». *Donnkɔnɔ* évoque l'ascite qui se manifeste par un gonflement du ventre du sujet malade. Le trouble se produit car l'on a empoisonné le mets du malade. *Donnkɔnɔ* signifie empoisonner quelqu'un lui faisant consommer un mets empoisonné. Il s'agit de « l'ascite ».

Kɔtigɛ = *kɔ* + *tigɛ* = anus + fissuré → « fissure anale ». *Kɔtigɛ*, évoque les fissures anales. Les dioulaphones évitent de prononcer l'anus qui est un terme tabou en dioula. Ils utilisent *kɔ* dont le premier sens est le dos. Mais dans le terme *kɔtigɛ*, il s'agit de l'anus. Le deuxième terme utilisant *kɔ*, dans le sens d'anus s'avère *kɔbɔ* qui fait l'objet du paragraphe suivant.

Kɔbɔ = *kɔ* + *bɔ* = anus + sortir → « prolapsus anal ». Le premier sens de *kɔ* comme signalé plus haut est « le dos ». Mais il s'utilise de façon euphémique pour nommer l'anus en dioula. *Kɔbɔ* évoque le prolapsus anal chez l'enfant. Le terme dioula qui évoque le prolapsus anal et qui le désigne de façon crue s'avère *jumɔyi*. Il se décompose comme suit :

Jumɔyi = *ju* + *mɔyi* = anus + ? → « prolapsus anal ». *Jumɔyi* réfère au prolapsus anal. *Mɔyi* évoque l'aspect de l'anus quand le sujet est atteint du prolapsus anal.

Kɔbɔ et *jumɔyi* ont tous pour équivalent le prolapsus anal. Seulement *kɔ* est une tournure euphémique de *ju*, l'anus. Le premier sens de *kɔ* est « le dos » mais il peut désigner l'anus en guise d'euphémisme.

Deux autres termes de maladies utilisent les parties du corps. Il s'agit de *kɔnɔboli* et *kɔnɔkari* qui sont des synonymes. La partie du corps concernée ici est le ventre. Il s'agit de la diarrhée. Par courtoisie les locuteurs dioulas

évitent de prononcer les parties du corps ainsi que les liquides et substances relatives à elles. Ainsi, *Kɔɔkari* et *kɔɔboli* remplacent *boji*, diarrhée en dioula. Au lieu de prononcer ce terme, les dioulaphones recourent à des tournures comme le ventre court ou le ventre est cassé pour évoquer la diarrhée sans prononcer ni *bo* (selles) ni *boji* (diarrhée).

Kɔɔboli = *kɔɔ* + *boli* = ventre + courir → « la diarrhée ». *Kɔɔboli* évoque la diarrhée, il est appréhendé dans le sens du ventre qui court, l'action de courir du ventre. Par contre le synonyme de *kɔɔboli* se réfère à la diarrhée comme si le ventre était cassé littéralement : *kɔɔkari*.

Kɔɔkari = *kɔɔ* + *kari* = ventre + cassé → « la diarrhée ». *Kɔɔkari* évoque un dysfonctionnement du ventre : *Kɔɔkari* = *kɔɔ* + *kari* = ventre + cassé → pour exprimer la diarrhée en dioula. Toutes ces différentes tournures visent à évoquer les maladies sans choquer les locuteurs du dioula en évitant l'emploi de certaines parties du corps et des substances corporelles.

Après avoir examiné les termes de maladies qui renvoient aux symptômes visibles nous aborderons ceux qui se rapportent aux symptômes sensibles.

3.1.1.2.2 Symptômes sensibles

Farigwan = *fari* + *gwan* = corps + chaud → « fièvre ». Considéré comme fièvre, *farigwan* évoque la chaleur émanant du corps humain. Mais *farigwan* peut être aussi synonyme de *bana*, « maladie » dans ce cas il évoque la maladie de façon générale. De plus amples informations sur la notion de fièvre sont développées dans les maladies de passage (source).

Kanjabana = *kan* + *ja* + *bana* = cou + raidir + maladie → « la méningite ». *Kanjabana* évoque la maladie qui fait raidir le cou. C'est la méningite que les locuteurs tentent d'évoquer ainsi en décrivant l'état du cou pendant que le malade souffre de la méningite. D'autres termes comportant le mot *kan* existent dans le corpus. Il s'agit de *kannabaganin* et *kannabalan*. *Kan*, dans ces expressions renvoie à la gorge non le cou. L'affection dont il s'agit avec ces deux termes, est de l'angine.

Kannabaganin = *kan* + *na* + *baganin* = gorge+ intérieur + petite poison → « angine ». *Kannabaganin* évoque l'angine en décrivant comment la partie du corps qui en souffre. La gorge apparait comme s'il s'y trouvait un poison, une douleur atroce. Quant à l'autre synonyme, *kannabalan*, c'est comme si quelque chose était bloqué dans la gorge du malade.

Kannabalan = *kan* + *na* + *balan* = cou +intérieur + bloquer → « angine ». *Kannabalan* se réfère donc à l'angine en décrivant la gorge du patient. Par contre, l'angine est appréhendée par les locuteurs dioulas par une autre appellation : *Dajilakunu*.

Dajilakunu = *daji* + *lakunu* = salive + avaler → « angine ». *Dajilakunu*, comme la décomposition du terme le laisse percevoir, évoque la difficulté du malade à avaler sa propre salive. La partie du corps concernée ici est la gorge toujours mais avec la difficulté d'avalier la salive ou des mets. *Kandimi* est le dernier terme évoquant l'angine. Il se décompose comme suit :

Kandimi = *kan* + *dimi* = gorge + mal → « l'angine ». Dans cette désignation c'est *kan* qui fait mal, qui est douloureux (*dimi*). Ce *kan* est différent de *kan*, cou, simplement. Il s'agit de la gorge.

Nkɔɔsɔjɛn = *n* + *kɔɔ* + *sɔjɛn* = mon + côté + gratter → « la bilharziose ». *Nkɔɔsɔjɛn* évoque la bilharziose, *nkɔɔ* se réfère aux parties génitales de l'homme. L'utilisation de *nkɔɔ* est euphémique dans ce terme : *nkɔɔsɔjɛn* qui évoque la bilharziose.

Kɔɔɔja = *kɔɔ* + *ja* = ventre + sécher → « la constipation ». *Kɔɔɔja*, évoque le fait de ne pas obtenir les selles. Celles-ci faisant partie des termes tabous, les locuteurs ont trouvé cette tournure pour évoquer la constipation en dioula. *Kɔɔ*, le ventre et *bo* sont concernés par cette appellation seulement *bo* n'apparaît pas du tout dans la désignation de l'état.

Koloci = *kolo* + *ci* = os + fendre/casser → « rhumatisme, drépanocytose ». *Koloci* évoque la drépanocytose en décrivant la sensation que le patient a au niveau de ses os, *kolo*. C'est comme si les os se fracassaient d'où le verbe *ci*, «casser/fendre ».

Baradimi = *bara* + *dimi* = nombril + mal → « hernie ombilicale ». *Baradimi*, comporte *bara*. Il évoque la hernie ombilicale. Selon les locuteurs l'aspect du nombril cause une douleur abdominale chez le bébé. La notion de douleur apparaît dans le mot *dimi* que l'appellation *baradimi* comporte.

Kɔɔɔdimi = *kɔɔ* + *dimi* = ventre + mal → « maux de ventre ». Ainsi que ce terme se décompose, il est clair que le ventre est concerné. Il s'agit des maux de ventre. Si l'on considère que *kɔɔ*, peut englober les parties génitales de l'homme et de la femme, ce terme peut évoquer de façon euphémique la stérilité féminine ou masculine. Un autre terme de maladie fonctionnant comme *kɔɔɔdimi* s'avère *kundimi*.

Kundimi = *kun* + *dimi* = tête + mal → « maux de tête ». A travers la décomposition de *kundimi*, Il s'agit de la tête qui fait mal. Cependant de façon voilée, ce même terme pourrait évoquer la folie en dioula. *Kundimi* évoque les maux de tête. Il a un synonyme qui est *kungolodimi*.

Kunkolodimi = *kun* + *kolo* + *dimi* = tête + os + mal → « maux de tête ». *Kunkolo* et *kun* sont utilisés invariablement pour désigner la tête en dioula.

Kɔɔfankelendimi = *kɔɔ* + *fan* + *kelen* + *dimi* = ventre + côté + un + douleur → « appendicite ».

Kɔɔfankelendimi, évoque la douleur au niveau du ventre, plus précisément une partie du ventre. Il s'agit de l'appendicite en dioula.

Kɔɔdimi = *kɔɔ* + *dimi* = poitrine + mal → « pneumonie ».

Kɔɔdimi, comme il apparaît dans ce terme concerne la douleur, *dimi* dans la poitrine, *kɔɔ*. La souffrance ressentie au niveau ou à l'intérieur de la poitrine est exprimée sous forme de *kɔɔdimi*. Il peut s'agir de la pneumonie ou toute autre infection respiratoire aiguë. Le prochain terme de maladie est *dadimi*.

Dadimi = *da* + *dimi* = bouche + mal → « stomatite ». *Dadimi*, ainsi qu'il apparaît dans la décomposition ci-dessus est la douleur, *dimi* ressentie au niveau de la bouche, *da*. Il s'agit de stomatite. Deux autres termes de maladie fonctionnent suivant le même principe dans le corpus. Il s'agit de *disidimi* et de *tulodimi*.

Quant à *disidimi*, sa décomposition montre qu'il s'agit de la douleur, *dimi* ressentie au niveau de la poitrine, *disi*. La localisation de la douleur exprime le type de mal ici pour évoquer la pneumonie ou toute autre infection respiratoire aiguë comme dans le cas de *kɔɔdimi*, son synonyme. Ainsi, *kɔɔ* et *disi* désignent la même partie du corps : la poitrine en dioula. Les locuteurs parlant un dioula soutenu diront *kɔɔ* au lieu de *disi*. *Disidimi* = *disi* + *dimi* = poitrine + mal → « pneumonie ».

Tulodimi = *tulo* + *dimi* = oreille + mal → « otite ». Quant à *tulodimi*, sa décomposition montre qu'il s'agit de la douleur au niveau de l'oreille. *Tulodimi* évoquera ainsi toute souffrance ressentie au niveau de l'oreille. Il s'agit de l'otite.

La maladie du point de vue du malade apparaît avec les nominations de type *dimi*. Le patient ou l'entourage procède par la nomination de

l'affection en fonction de la douleur qu'il ressent. Et ce type de nomination se fait avec l'adjonction du terme *dimi*, douleur/mal accolé à la partie du corps où se localise la souffrance. Le terme de la nosographie dioula ainsi obtenu peut s'avérer être un symptôme d'une ou de plusieurs maladies de la biomédecine. Il peut arriver que le vocable soit une tournure euphémique pour camoufler ou ne pas désigner expressément l'affection en question. *Kɔndimi* par exemple peut ne pas être que des maux de ventre seuls ou pas des maux de ventre du tout. Il pourrait désigner la stérilité féminine par exemple. Ce même symptôme peut désigner les infections sexuellement transmissibles d'où la nécessité de passer par les entités nosologiques pour pouvoir obtenir des équivalents aux termes de maladies en dioula. Dans la nosologie dioula, la référence est faite également aux effets de la maladie, pas uniquement aux symptômes. Le prochain développement porte sur les termes de maladies se rapportant à la référence aux effets.

3.1.1.2.3 Référence aux effets

L'élément considéré est la conséquence de la maladie : alors, tout le corps est concerné la plupart du temps. Le premier exemple est *birintibana*. Il s'agit de l'urticaire dont les manifestations sont visibles sur tout le corps sous forme de boursoufflures.

Birintibana = *birinti* + *bana* = boursouffler + maladie → « l'urticaire ». Tout le corps est concerné dans le cas de *birintibana*. Un autre terme évoquant tout le corps, s'avère *bennibana*.

Bennibana = *benni* + *bana* = action de tomber + maladie → « l'épilepsie ». La décomposition de *bennibana* montre qu'il évoque l'épilepsie. Lorsque l'épileptique en crise tombe c'est tout le corps qui s'écroule avec lui, le corps n'apparaît pas explicitement dans la désignation mais il est concerné. Le prochain terme évoque quant à lui un symptôme. Il s'agit de *farijitanya*.

Farijitanya = *fariji* + *tanya* = eau corporelle + manque → « la déshydratation ». *Farijitanya* comme sa décomposition le laisse percevoir évoque la déshydratation. Ce terme exprime le fait que le corps manque d'eau. Ce mot semble un néologisme construit sur le modèle du terme français : déshydratation. Son synonyme dans le corpus s'avère le terme suivant : *Fari-lajibanbana*.

Fari-lajibanbana = *fari* + *-la* + *ji* + *ban* + *bana* = corps + LOC+ eau + finir + maladie → « la déshydratation ». La déshydratation est perçue dans cette désignation comme l'état qui diminue l'eau corporelle. Le corps et l'eau du

corps sont concernés mais dans cette nomination c'est le processus qui conduit à la déshydratation qui se perçoit. D'autres termes de la nosologie dioula fonctionnant sur les mêmes principes s'avèrent *jolidɔɔyabana* et *jolitanya*.

Quant à *jolidɔɔyabana* et *jolitanya*, ils expriment tous les deux l'anémie. Le premier s'intéresse à l'état qui conduit à la diminution du sang et le second terme exprime le résultat du processus. Dans tout le cas le résultat est identique car il s'agit de l'anémie.

Jolidɔɔyabana = *joli* + *dɔɔ* + *-ya* + *bana* = sang + petit + DEQU + maladie → « l'anémie ». *Jolidɔɔyabana*, comme il apparaît dans sa décomposition est l'état qui diminue le sang. Ici c'est un liquide corporel qui est concerné : *joli*, le sang. La diminution de *joli* aboutit à l'anémie. Celle-ci a comme équivalent également *jolitanya* dans le corpus.

Jolitanya = *joli* + *-tan* + *-ya* = sang + PRIV + ABSTR → « l'anémie ». *Jolitanya* ainsi qu'il se décompose exprime le manque de *joli*, sang dans le corps. Cet état évoque l'anémie. Ainsi cette dernière est perçue en dioula comme la diminution ou le manque de sang exprimé respectivement par les expressions *jolidɔɔyabana* et *jolitanya*. En plus de ces termes de la nosologie dioula faisant référence aux effets de la maladie existe un dont la désignation comporte la partie du corps qui est affectée du dysfonctionnement. Il s'agit de *senfagabana*.

Senfagabana = *sen* + *faga* + *bana* = pied + tuer + maladie → « la poliomyélite ». *Senfagabana*, vu dans sa composition est très transparent : il s'agit de la maladie qui paralyse les pieds. Cette description évoque sans ambiguïté la poliomyélite. Cette pathologie dispose d'un autre équivalent dans le corpus : *murukubana*.

Murukubana → *muruku* + *bana* = paralytique, paralyser + maladie → « la poliomyélite », c'est-à-dire la maladie qui rend paralytique. Les pieds sont concernés dans cette maladie même s'ils n'apparaissent pas dans sa désignation de façon explicite. On voit dans *murukubana* ici la notion de cause à effet. Tous les termes analysés ci-dessus relevaient de la description concrète cependant il en existe dans le corpus qui relèvent de celle métaphorique.

3.1.2 Description métaphorique

Toujours selon (Fainzang 1987 : 56) « on entendra par « métaphorique » le mode de description qui procède de l'évocation ; l'élément considéré est

généralement le symptôme, exprimé sous forme de métaphore. Un premier groupe est constitué par des maladies dont le nom suggère, par imitation phonétique, la présence d'un élément pathologique. » C'est le cas de la dénomination par imitation phonétique. Elle constituera le point 3.1.2.1 suivi de 3.1.2.2. La dénomination par rapport à la ressemblance du symptôme

3.1.2.1 Dénomination par imitation phonétique

Ketekente signifie la coqueluche. Ce terme est une tournure onomatopéique d'abord car il fait référence à un bruit. Il est également une tournure métaphorique en ce sens que le bruit produit ressemble au cri du coq. L'équivalent du terme en français fonctionne à peu près sur le même principe d'où le terme coqueluche. Le bruit produit par le malade de la coqueluche quand il tousse ressemble beaucoup au cri du coq. Le deuxième terme du corpus relevant de la dénomination par imitation phonétique est *Kirikirimasijen*.

Kirikirimasijen signifie l'épilepsie, ce terme semble être conçu sur le caractère brusque de l'attaque de l'épileptique par la crise épileptique et sa manière de se débattre sous l'emprise des secousses. Il est également une construction idéophonique car il semble faire référence aux secousses par saccade et au fait que le sujet se débatte en se grattant. Un deuxième groupe enfin réunit les noms destinés à exprimer la ressemblance du symptôme (ou d'un effet de la maladie) avec un objet, un arbre ou un animal, c'est justement le point suivant de notre démonstration.

3.1.2.2 Dénomination par rapport à la ressemblance du symptôme

Nɔnin = *ɲɔ* + *-nin* = petit mil + DIM → « la rougeole ». Les éruptions de la rougeole sont comme les grains de petit mil. La désignation de la pathologie est basée ici sur la ressemblance de l'un de ses symptômes au petit mil.

Kaba = nuage → « la teigne ». *Kaba* signifie aussi le maïs cependant nous pencherons ici pour le nuage vu l'aspect de la teigne qui ressemble à des nuages. C'est ainsi qu'on aura *kabafin*, la teigne noire, *kabawulen*, la teigne rouge, *kabagwe*, la teigne blanche.

La métaphore suivante dans le corpus est *sere* : Bailleul (1996) définit *sere* comme fruit au premier stade. Les locuteurs dioulaphones expliquent *sere* comme étant une maladie qui attrape un enfant qui a été précocement sevré du fait d'une grossesse précoce de la mère. L'enfant est encore petit pour se nourrir d'autres aliments et être indépendant de sa mère. Le nour-

risson souffrant du *sere* est présenté comme apathique. Les manifestations de *sere* font penser à la malnutrition du jeune enfant. Après analyse des enquêtes de masse, de nos lectures et de nos investigations auprès du personnel soignant nous avons retenu kwashiorkor, malnutrition due à des grossesses très rapprochées, sevrage précoce comme des maladies ou états que *sere* évoque.

Une autre métaphore contenue dans le corpus constitue le terme *kɔnɔ*. *Kɔnɔ* signifie oiseau. L'enfant atteint du *kɔnɔ*, en crise convulse, révoque ses yeux comme le dit oiseau quand il s'envole. L'appellation de la pathologie s'est basée sur la similitude du comportement de l'enfant atteint du *kɔnɔ* et les mouvements de l'oiseau en déplacement. La description de celui-ci, donnée par les populations coïncide avec celle de l'engoulement à balancier.

Sulabana = *sula* + *bana* = le singe + maladie → « le marasme ». Le malade, ici est comparé au singe rouge car l'enfant atteint de marasme a les cheveux roux et ou lisses et a l'air d'un vieux. Il ressemble ainsi à un singe d'où l'appellation de *sulabana*. *Sulabana* est donc une métaphore construite sur la base de la ressemblance de l'enfant malade au singe rouge car l'enfant souffrant de *sulabana* a les cheveux roux et/ou lisses, la peau ridée et a l'air d'un vieillard.

3.2 Dénomination causale

Selon Fainzang (1987 : 59) « on appellera ainsi le mode de désignation renvoyant à la cause imputée à la maladie. Dans cette catégorie de noms, l'accent peut être mis soit sur l'affection subie par un organe engendrant l'irruption de la maladie, soit sur l'agent pathogène, ou encore sur l'agent persécuteur. » Cette partie se subdivise en 3.2.1. Maladies désignées par référence au désordre subi par un organe et dont elle est le résultat suivi de 3.2.2. Maladies identifiées sous le nom de l'agent pathogène et enfin 3.2.3. Maladies dont le nom renvoie à l'agent persécuteur. Il peut arriver qu'une même maladie apparaisse plusieurs fois dans cette partie causale. Cela ne devrait pas poser de problème car il peut s'insérer dans le groupe de maladies identifiées sous le nom de l'agent pathogène ou sous la rubrique de maladies dont le nom renvoie à l'agent persécuteur, par exemple comme le cas de la maladie de l'oiseau peut bien l'illustrer. Le premier point de cette section porte sur les maladies désignées par référence au désordre subi par un organe et dont elle est le résultat.

3.2.1 Maladies désignées par référence au désordre subi par un organe

C'est le cas de la « folie », qui peut être causée par une perturbation (généralement un déplacement ou un renversement) de la tête ou de la mémoire, de l'intellect. La représentation de la folie est liée à celle du corps, en vertu de laquelle l'activité mentale est assumée par la tête (le cerveau).

Kunwili = *kun* + *wili* = tête + déplacée, levée → « la folie ». *Kunwili*, comme il apparaît à son siège au niveau de *kun*, la tête. Il s'agit du dysfonctionnement du cerveau. Mais seul *kun* est visible dans la désignation du trouble. L'un des synonymes de ce terme est *kunɲagamu*. *Kunɲagamu* = *kun* + *ɲagamu* = tête + mélangée, perturbée → « la folie ».

Ce dernier également comporte *kun*. Comme le siège du trouble se situe au niveau de la tête. Dans ce cas, apparaît l'idée de trouble avec *ɲagamu* mélangée, perturbée. Les deux derniers termes dioula évoquant la folie en dioula sont intéressants en ce sens qu'ils comportent le nom de la partie qui est affectée par la folie.

Hakiliwili = *hakili* + *wili* = la mémoire/ le mental/ la pensée+ déplacée ou levée → « la folie ». La présence de *wili* et *ɲagamu* dans ces deux termes évoque la perturbation de la pensée du sujet malade.

Hakiliɲagamu = *hakili* + *ɲagamu* → la mémoire/le mental/la pensée + mélangée/perturbée → « la folie ». Cette fois-ci, la partie du corps qui est le siège de la maladie est abstraite : la pensée. Ce qui est également notable demeure la présence des verbes *wili* et *ɲagamu* pour exprimer la perturbation du sujet atteint de ce trouble.

Tous ces quatre termes sont des synonymes et ils sont des tournures euphémiques du terme *fatɔya* ou *fa*. *Fa* a pour premier sens, père. L'appellation de *fa* ici a une connotation péjorative c'est-à-dire que cette maladie est le degré le plus élevé d'invalidité et de désocialisation du sujet malade parmi toutes les maladies. Alors *fa* ne doit pas être considéré seulement comme le père de toutes les maladies au sens de géniteur mais également au sens d'affection la plus outrageuse ou la plus invalidante. *Fatɔya* se compose de *fa+ɔ+ya* = la folie + qualité défectueuse + état → « la folie ». La folie est considérée par les Dioula comme le déplacement de la mémoire mais plus de l'intellect que de la mémoire. C'est un déplacement mais dans le sens de lever. On voit dans « lever » au sens dioula du terme une perturbation du sujet. Quant à la folie vue comme un dérangement ou un renversement de l'intellect ou de la tête, les Dioula perçoivent le déran-

gement de l'intellect ou de la mémoire. Ils évitent d'utiliser les termes *fa* et *fatoya* en utilisant ces quatre termes d'euphémisme. Pour cela, ils abordent la pathologie par sa cause. Mais tout en s'attaquant à l'étiologie, ils évitent de nommer directement l'organe concerné. Alors ils prennent *hakili* dont cet organe est le siège.

Ainsi les Dioula associent la mémoire, le mental, la pensée, l'intellect au cerveau. Mais dans le cas de la folie, ils utilisent plutôt la fonction au lieu de l'organe qui l'assume. Ou alors s'ils veulent utiliser l'organe ou une partie du corps, ils prennent la tête qui est le tout par rapport au cerveau et qui est le siège du cerveau. Toujours est-il qu'il s'agit de l'euphémisme dans tous les cas. On retrouve toujours cette préoccupation de rester vague ou indirect pour ne pas indisposer le malade ou ses parents, d'où le recours aux tournures euphémiques.

Pour récapituler, avec le seul terme, folie, le Dioula fait recours à différents termes utilisant les constructions morphosyntaxiques c'est-à-dire l'usage de mots composés avec le verbe *wili*, lever, déplacer ou *ɲagamu*, mélanger, perturber, la sémantique à travers l'utilisation de la métonymie, la motivation grâce à l'utilisation de l'euphémisme, la dénomination causale en nommant la maladie par la référence au désordre subi par un organe et dont elle est le résultat. Dans cette même catégorie ; les locuteurs désignent les maux en se servant de la dénomination étiologique, cette fois par le nom de l'agent pathogène. Le développement suivant aborde les maladies identifiées sous le nom de l'agent pathogène.

3.2.2 Maladies identifiées sous le nom de l'agent pathogène

Le terme peut se référer à l'agent de la maladie. Ainsi les maladies infantiles comme *nɔɔɔ*, la souillure, ou la série de maladies à étiologie animale *kɔɔɔ*, l'oiseau, *taalen*, l'araignée, *bagabaga*, termite. Dans la plupart des cas le choix de l'agent serait justifié par une analogie supposée entre des caractéristiques physiques du malade et de l'animal. Par exemple, dans la maladie de l'oiseau, le bébé en crise convulsive se comporte comme l'oiseau incriminé en déplacement.

Un des types de dénomination par l'agent est *sumaya* = la fraîcheur (la pluie) → « le paludisme ». Selon les populations le paludisme sévit pendant la saison pluvieuse où il y a beaucoup d'humidité et la fraîcheur. La mention n'est pas faite aux moustiques dans la construction de ce terme. Cette maladie est commune aux enfants et aux adultes. Par contre les trois suivantes sont exclusivement des affections infantiles. Il s'agit de *nɔɔɔ*, *sere* et *sogo*.

Ces termes font référence également à la symptomatologie des troubles de la malnutrition infantile.

Nɔɔɔ signifie souillures causées par les relations sexuelles du point de vue croyances religieuses dioula. Cette maladie infantile a pour équivalent maladie de l'enfant due aux souillures du sperme selon les croyances religieuses dioula. Il a comme synonyme *nɔɔɔbana*. La maladie due au *nɔɔɔ*. *Nɔɔɔ* 'saleté, déchet, engrais' sert parfois à nommer *sere*, notamment quand il n'existe pas de filiation entre la femme incriminée et l'enfant malade (ORSTOM 1996 : 57).

Sere signifie fruit au premier stade de la vie → « kwashiorkor, malnutrition due à un sevrage précoce par suite de deux grossesses rapprochées ». Selon les Dioula, l'enfant fait cette maladie lorsque sa mère tombe enceinte pendant qu'il est encore petit pour être sevré. Ici c'est la maman de l'enfant qui est incriminée car elle a violé l'interdit des relations sexuelles post natales jusqu'au moment du sevrage du bébé. *Serebana* est le synonyme de *sere*. *Nɔɔɔ* « saleté, déchet, engrais » sert parfois à nommer *sere*, notamment quand il n'existe pas de filiation entre la femme incriminée et l'enfant malade. (ORSTOM 1996 : 57)

La malnutrition n'existe pas dans la pensée des Africains, elle est plutôt appréhendée généralement comme la violation d'interdits. Cette citation de Calvet en est une illustration parfaite.

[Je me souviens de l'exemple que Jaffré donnait lors de notre réunion de Bamako (2 octobre 1992) : "Une vieille femme, au village observe l'enfant et nomme sa maladie, par exemple "koko" (prolapsus rectal) par ce que son anus est sorti. Là où le médecin diagnostiquerait une malnutrition, la vieille enduit l'anus de beurre de karité et le rentre. Pour elle il est guéri, la malnutrition n'existe pas, elle n'est pas nommée. Or il y a là quelque chose de fondamental qui nous mène à des problèmes d'interface entre deux visions de la maladie et deux lexiques, bien sûr]. (Calvet 1992 : 154).

Les termes qui reviennent souvent et qui sont relatifs à la malnutrition sont *sogo*, *sere* et *nɔɔɔ*. Les connaissances du milieu, de la culture sont très indispensables pour saisir le sens profond des termes.

Sogo, viande, gibier, pourrait avoir pour équivalent « marasme ». *Sogo* et *sere* « fruit au premier stade de la vie » peuvent avoir comme équivalents : kwashiorkor, malnutrition due à des grossesses rapprochées. « Les symptomatologies de *sogo* et *sere* recouvrent en partie, la réalité des malnutritions infantiles. Imputées à la faute, à la négligence ou à la malveillance, ces

entités recouvrent de nombreux non-dits pour lesquels il est extrêmement difficile d'établir la part de l'ignorance et celle du tabou » (ORSTOM 1996 : 58).

Les trois derniers termes de la catégorie des noms de pathologie se référant à l'agent pathogène sont *taalen*, *bagabaga* et *kɔɔ* seulement *kɔɔ* est une maladie exclusivement infantile.

Taalen « araignée » équivaut au zona. Les Dioula pensent que cette maladie survient par suite de la piqûre de l'araignée. Cette piqûre peut être provoquée ou non provoquée. Provoquée ici signifie que l'araignée n'est pas ordinaire ou qu'il a été envoyée par un sorcier pour agresser la victime. Alors il y a *taalen*, ordinaire et *taalen* provoqué. Le prochain terme identifié par l'agent pathogène s'avère *bagabaga*. Le vocable qui fait l'objet du paragraphe suivant :

Bagabaga = termite → « maladie sexuellement transmissible qui ronge les organes génitaux de l'homme pouvant conduire à sa mort s'il n'en trouve pas le remède ». Cette affection désagrège l'organe génital du malade comme les termites chipotent le bois d'où le nom de *bagabaga*, « les termites ». Cette maladie est dite provoquée, c'est-à-dire causée par un sorcier ou une personne malveillante. Elle attrape les hommes qui commettent l'adultère avec l'épouse d'autrui.

Dans ce groupe peut figurer également *kɔɔ* dans la mesure où cette maladie est supposée atteindre l'enfant dont la mère, alors qu'elle était enceinte de lui, se trouvait dans une maison sur le toit de laquelle s'est posé un oiseau. Ou encore le nourrisson est atteint du *kɔɔ* car ledit oiseau l'a survolé au crépuscule. *Kɔɔ* « oiseau » pourrait correspondre aux convulsions.

Partant de ce dernier type d'agent pathogène nous pouvons introduire l'agent causal suivant, il s'agit cette fois de l'agent persécuteur.

3.2.3 Maladies dont le nom renvoie à l'agent persécuteur

Dans cette sous-catégorie c'est la présence de l'élément persécuteur qui traduit la notion de dénomination causale. Les deux premiers exemples concernent *kɔɔɲama* et *sogoɲama* où la notion de persécution se perçoit à travers la présence de *ɲama*.

Le *kɔɔɲama* = *kɔɔ* + *ɲama* = oiseau + force maléfique vengeresse → « les convulsions ». *Kɔɔɲama* est un synonyme de *kɔɔ*. Selon les croyances dioula l'enfant fait le *kɔɔ* ou le *kɔɔɲama* parce qu'un oiseau nocturne ou

du cimetière l'a survolé ou s'est posé sur le toit de la maison dans laquelle sa mère se trouvait pendant qu'elle était enceinte de lui. Cette idée de persécution est notable également dans le terme suivant : *sogoɲama*

Sogoɲama = *sogo* + *ɲama* = animal, gibier + force maléfique vengeresse → « le marasme ». Ici, le *ɲama* de l'animal agressé cherche à venger l'animal en attaquant le chasseur ou l'une de ses progénitures. Signalons qu'il y a le *sogoɲama* infantile et le *sogoɲama* du chasseur. Le *sogoɲama* infantile a pour équivalent le marasme tandis que celui du chasseur pourrait consister en des manifestations dermatologiques ou des troubles mentaux. Le *sogoɲama* infantile a pour synonyme *sogo*. A la différence de ces termes de maladies provoquées par la force vengeresse *ɲama* il en existe qui sont provoquées par des forces maléfiques mais pas vengeresses cette fois-ci. La victime dans de pareils cas est simplement à la merci des sorciers ou d'autres agents malveillants. Le terme général de ce type d'affection constitue *dabaribana*, maladie provoquée ou façonnée.

Le *dabaribana* = *dabari* + *bana* = façonner + maladie, est une maladie provoquée par la manœuvre d'individus malveillants pour rendre malade leur ennemi. Parmi les *dabaribana* nous pouvons citer les *kɔrɔti*, « projectile » et les *donnkɔnɔ* ou *kɛnkɔnɔ*, « ascites ». Les propos suivants en sont une illustration :

L'univers étant censé être peuplé d'une multitude d'êtres humains ou non humains, visibles ou invisibles et bienveillants ou agressifs, la maladie, peut avoir une autre origine que le microbe "*bana kisé*" (graine de la maladie, terme de création et d'utilisation récente), et être la manifestation du courroux d'un être surnaturel ou d'un être insuffisamment honoré, ainsi que le résultat de manœuvres de sorcellerie initiées par un ennemi ("*dabali bana*" : moyen, méthode ; maladie.) (Diaouré 1992 : 147)

Le *kɔrɔti* peut être considéré comme un projectile ou un missile. La preuve est que l'expression utilisée pour parler des victimes est : *o y'a bon ni kɔrɔti ye* « on lui a envoyé ou lancé un projectile/missile ».

Il y a le *kɔrɔti gwannin* = *kɔrɔti* + *gwannin* = projectile + chaud → « le projectile rapide ».

Le *kɔrɔti sumannin* = *kɔrɔti* + *sumannin* = le projectile + lent/froid → « le projectile lent ».

Le *kərətī finman* = *kərətī +finman* = le projectile+ noir → « le projectile noir ».

Le *kərətī gweman* = *kərətī +gweman* = le projectile+blanc → « le projectile blanc ».

Le *kərətī wulenman* = *kərətī +wulenman* =le projectile+rouge → « le projectile rouge ».

Le *kərətī kene* = *kərətī +kene* = le projectile +humide ou qui comporte du pus → « le projectile humide ».

Le *kərətī jalan* = *kərətī +jalan* =le projectile + sec → « le projectile sec ».

Ces types de *dabaribana* se contractent par l'intermédiaire de projectile par contre *donnkəw* ou *kenkəw* sont causés par contact direct avec la victime. L'on met du poison dans la nourriture ou la boisson du sujet qui tombe malade par la suite. L'on lui fait avaler le poison. Cette idée apparait avec l'emploi des verbes *don*, « introduire » et *ke*, « mettre » en association avec la partie du corps, *kəw*, le siège de la maladie ».

Comme mentionné ci-dessus *donnkəw* ou *kenkəw*, « l'ascite » intègrent le groupe des maladies dont la dénomination renvoie à l'agent persécuteur. *Don* et *ke* veulent dire mettre, poser. La mention est faite au poison sans pour autant le nommer. Ces deux termes de maladies renvoient à l'empoisonnement par le fait de mettre du poison dans la nourriture de la victime. Cela peut être de la boisson ou un mets.

C'est la raison pour laquelle une vendeuse de *dolo* 'la bière de mil' doit toujours le goûter avant de le remettre au client. Elle pourrait être utilisée par des individus malveillants pour empoisonner leur ennemi. De même un guérisseur lèche toujours la poudre qu'il propose à son patient avant de la lui remettre. *N* veut dire « je, mon », *kəw* signifie « ventre », dans le terme *donnkəw*. *Donnkəw* « l'ascite » et *kenkəw* « l'ascite » font allusion à l'empoisonnement par la sorcellerie. L'auteur de l'empoisonnement peut glisser le poison sous son ongle et plonger son doigt dans le *dolo* par exemple. Cette petite quantité suffit pour rendre malade la victime qui voit son ventre s'enfler. S'il ne trouve pas un bon guérisseur, il meurt.

Donnkəw fait référence à l'état qui fait ballonner le ventre du malade. L'abdomen est gonflé jusqu'à ce qu'il brille. Cette maladie était beaucoup crainte en milieu traditionnel. Dès la tendre enfance on attirait l'attention des enfants sur le risque de l'attraper en les frappant lorsqu'ils mangeaient

une nourriture déposée dans la case de leur mère sans qu'on ne la leur ait présentée. Il leur était déconseillé de manger toute nourriture offerte par un inconnu sans le consentement de leur parent car un ennemi des parents pourrait vouloir empoisonner les enfants de la famille.

3.3 Les dénominations en langues étrangères

Ce type de dénomination fonctionne sur la base des emprunts. « On appelle emprunt les éléments qu'une langue au cours de son histoire a pris à d'autres langues ». (Grevisse 1988 : 206) Le corpus des termes de maladies de notre étude comporte quatre types d'emprunts qui sont : 3.3.1. Les emprunts au dioula ethnique, 3.3.2. Les emprunts au bobo, 3.3.3. Les emprunts au bamana, 3.3.4. Les emprunts au français. Le premier point de cette section porte sur les emprunts au dioula ethnique. La signification de ces termes de maladie demeure la même dans la langue source et la langue cible.

3.3.1 Les emprunts au dioula ethnique

Sur le plan sociolinguistique, le dioula parlé au Burkina Faso présente trois variétés : dont le dioula ethnique qui nous intéresse dans ce paragraphe. Le dioula vernaculaire ou dioula ethnique est la première langue de certains burkinabé qui se reconnaissent comme appartenant à l'ethnie dioula. Ils habitent dans environ vingt-deux villages, dont les plus importants sont Sindou et Darsalamy situés à l'ouest du Burkina Faso (cf. Coulibaly 1984). Dans un quartier de Bobo-Dioulasso appelé Kombougou, on trouve également des dioula qui se disent originaires de Kong (Côte d'Ivoire). Leur parler est connu sous le nom de *konkadioulakan*, c'est-à-dire : langue dioula de personnes originaires de Kong (cf. Nebie 1984).

Un certain nombre de maladies sont nommées indifféremment en dioula ou en bamana ou dioula ethnique, d'autres portent exclusivement un nom dioula, ou encore un nom dans une langue étrangère qu'on imagine être du dioula. C'est le cas des termes empruntés au bobo et au français.

Les locuteurs du dioula ethnique sont la plupart du temps des herboristes et des thérapeutes. De par leur statut de locuteurs du dioula et leur profession leur vocabulaire a une grande influence sur celui du dioula. Les natifs du dioula ethnique appellent la diarrhée verte des enfants *sagwa*. La rougeole se nomme *sapjennin* dans ce parler. Ces deux vocables de ce dialecte se retrouvent dans le dioula car les Dioula de Darsalamy et d'autres localités préfèrent utiliser leur propre terminologie. En plus des mots em-

pruntés au dioula ethnique ceux provenant de la langue bobo se retrouvent également dans le dioula. Le point suivant détaille ces différents termes.

3.3.2 Les emprunts au bobo

Siyero « diarrhées et vomissements ».

Gwegele « la pneumonie ».

Davere « la stomatite ».

En outre de ces noms partagés par des peuples voisins de longue cohabitation s'étant côtoyés tout le long de leur histoire d'autres termes proviennent du bamana qui intègre la même famille que le dioula.

3.3.3 Les emprunts au bamana

Sayi et *ɲɔnɪnsan* proviennent de la langue bamana. Le dernier groupe d'emprunt consiste en des termes du français qui est une langue germanique et de famille différente aux autres langues d'emprunts précitées. Ces emprunts proviennent de la terminologie de la biomédecine.

3.3.4 Les emprunts au français

Ces mots d'emprunt ont pour la plupart subi une adaptation vocalique ou consonantique pour respecter la structure syllabique du dioula. Ce sont :

Kolera « le choléra ».

Tetanɔsi « le tétanos ».

Diyabeti « le diabète ».

Tansiyɔn « la tension ».

Poliyo « la polio » (l'abréviation de la poliomyélite).

Palu « le paludisme »

Sida « le SIDA ».

En dehors de *sida* tous ces termes d'emprunt français ont subi une adaptation vocalique ou syllabique conformément à la structure du dioula.

3.4 Conclusion

Ce chapitre visait à donner une classification des termes de maladies chez les Dioula. Comme mentionné au début, le système nosologique dioula comporte un certain nombre de séries fondées sur différents critères, et autorise l'insertion d'une même affection dans plusieurs catégories et une division de certaines d'entre elles en sous-catégories. La classification proposée dans ce chapitre est le résultat d'une analyse linguistique des différents noms de maladies et de symptômes du corpus. Les grands points du

développement s'articulaient autour de la dénomination descriptive suivie de la dénomination causale et enfin des dénominations en langues étrangères.

Pour récapituler : bon nombre de termes peuvent se retrouver dans plus d'un type de dénominations. L'essentiel dans ce chapitre, c'était de catégoriser les noms de maladies et de symptômes dans le but de saisir leur sens et pouvoir identifier leurs équivalents. Certains termes se retrouvent dans les parties dénomination descriptive et causale. Ce n'est ni par erreur ni par inattention c'est tout simplement parce que le processus mental ayant abouti à leur désignation se plie à plusieurs principes. Il s'agit le plus souvent des dénominations animales. Les mêmes termes s'insèrent dans les dénominations causales soit comme agent pathogène ou persécuteur. Alors que dans la dénomination descriptive ils se retrouvaient dans la description concrète ou métaphorique dans la sous-catégorie : maladies identifiées par rapport à la ressemblance du symptôme.

L'insertion d'un même terme dans plusieurs catégories trouve sa logique en ce sens que chacune d'elles suit une logique bien déterminée. Tous ces types de dénomination apportent plus de connaissance à la représentation que les locuteurs se font de l'affection en question. L'appartenance d'un même terme à plusieurs dénominations ne devrait pas prêter à confusion, au contraire elle contribue à une meilleure appréhension du terme. Cette situation s'applique à plus d'un nom de maladie du corpus. Cependant *kɔnɔ* constitue un exemple qui illustre le mieux cette réalité. Premièrement il est cité dans la sous-catégorie : dénomination par rapport à la ressemblance du symptôme dans la catégorie description métaphorique, ensuite il apparaît dans les maladies identifiées sous le nom de l'agent pathogène et dans le sous-groupe des maladies dont le nom renvoie à l'agent persécuteur s'insérant dans la dénomination causale cette fois-ci. En d'autres termes, *kɔnɔ* intègre aussi bien la dénomination descriptive que la dénomination causale. L'objectif principal de ce chapitre visait à proposer une classification des termes de maladies en dioula. Cependant l'on ne peut parvenir à leur analyse conceptuelle parfaite sans aborder leur étude linguistique. Le prochain chapitre porte sur l'étude linguistique des noms de maladies en dioula.

